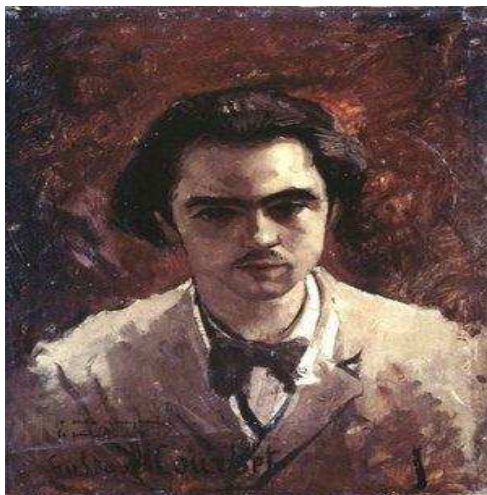


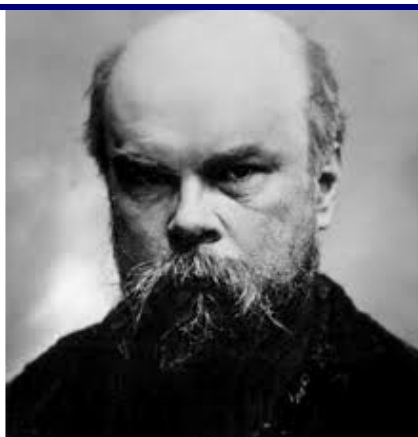
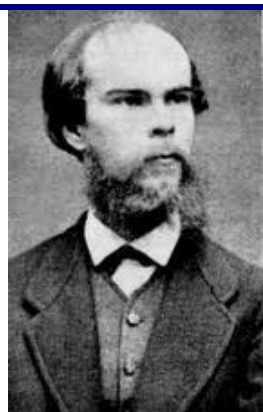
## VERLAINE : ROMANCES SANS PAROLES



Verlaine par Monet

*« Le génie ne fait ni l'ange ni la bête. Il se mesure à l'homme. Du « Socrate morne » et du « Diogène sali » qui tient « du chien et de l'hyène », au « meilleur poète de son temps », « un poète comme pas deux dans un siècle », Verlaine occupe une place enviable. Pourtant il n'est ni Orphée ni le chien qui retourne à son vomissement. Il est un homme, avec ses faiblesses et sa complexité (..). Si son œuvre se situe sous le signe de la gloire, sa vie s'inscrit sous celui de Saturne et comporte « bonne part de malheur et bonne part de bile ». De l'homme, il a connu toutes les défaillances et toutes les tristesses, tous les espoirs et tous les déboires. Il nous a livré son cœur assoiffé de tendresses, meurtri par les déceptions ; et sa poésie y tient toute entière. C'est pourquoi ses vers émettent ce grand son humain où se reconnaît le véritable génie, cet « ardent sanglot » qui seul a le don de nous toucher et de nous émouvoir ». G. ZAYED*

*« vous n'aurez ni mes traits, ni mon âge, ni le vrai mal secret de mon cœur » VERLAINE*



« *Malgré son polymorphisme et ses nombreux avatars, malgré toutes les influences qu'il a subies, Verlaine est demeuré foncièrement original avant tout par l'individualité de son inspiration. Il n'a rien écrit qui fût étranger à sa vie, à ses émotions. C'est son moi sous ses multiples aspects et ses diverses manifestations qui forme la trame de ses vers et la substance de son œuvre (...) Ennemi de l'emphase et de l'éloquence, il est dans l'expression de la passion et de la douleur d'une naïveté candide qui surprend et qui attire. Ses poèmes les plus poignants et les plus déchirants sont des « chansons », des « ariettes », des « fêtes galantes », des « colloques sentimentaux » sans rien en eux qui « pèse ou qui pose ». Les thèmes généraux se caractérisent chez lui par des traits qui lui sont propres : simplicité, douceur, tendresse, légèreté, mélancolie, le tout relevé d'un grain de subtilité ironique et de sensualité voilée. Dédaignant les longs développements romantiques ou parnassiens, fidèle au « principe poétique » d'Edgard Poe, il les a concentrés en de menus poèmes, au mètre court, au dessin imprécis, au rythme alangui, qui, au lieu d'aller de strophe en strophe vers une plus grande précision, perdent de leur netteté et de leur relief, se voilent d'irréalité et se chargent de musique »*

G. ZAYED

The image displays two related musical publications. On the left is a page from a musical score for 'ROMANCES SANS PAROLES' (ROMANCES WITHOUT WORDS) by Felix Mendelssohn, Opus 75. The score is for Horn and Piano, with the title in both French and English. It includes technical details such as 'Degré (level) (2)', 'à retenir (difficult) (1)', and 'Duo (horns) (two horns) (2 m. 20+)'. The specific piece shown is '1. Andante con moto' (3 m. 13.0). The score features musical notation with dynamics like *p*, *f*, and *rit.*, and includes a note at the bottom: '\* jouer les jingles d'ivoire, cette partie peut être jouée sur le guitar (voir page 6)'. On the right is the cover of a book titled 'ROMANCES SANS PAROLES' by Paul Verlaine. The cover is white with black text and features a faint illustration of a landscape. The text on the cover includes 'PAUL VERLAINE', 'ROMANCES SANS PAROLES', 'ARIETTES OUBLIÉES', 'PAYSAGES BELGES. — BIRDS IN THE NIGHT', and 'AQUARELLES'.

## LA POETIQUE VERLAINIENNE

<p style="text-align: center;">ART POETIQUE <i>Jadis et Naguère (1874)</i></p> <p>De la musique avant toute chose, Et pour cela préfère l'Impair Plus vague et plus soluble dans l'air, Sans rien en lui qui pèse ou qui pose.</p> <p>Il faut aussi que tu n'aïlles point Choisir tes mots sans quelque méprise : Rien de plus cher que la chanson grise Où l'Indécis au Précis se joint.</p> <p>C'est des beaux yeux derrière des voiles, C'est le grand jour tremblant de midi, C'est, par un ciel d'automne attiédi, Le bleu fouillis des claires étoiles !</p> <p>Car nous voulons la Nuance encor, Pas la couleur, rien que la nuance ! Oh ! La nuance seule fiancée Le rêve au rêve et la flûte au cor !</p>	<p>Fuis du plus loin la Pointe assassine, L'Esprit cruel et le rire impur, Qui font pleurer les yeux de l'Azur, Et tout cet ail de basse cuisine !</p> <p>Prends l'éloquence et tords lui le cou ! Tu feras bien, en train d'énergie, De rendre un peu la rime assagie, Si l'on n'y veille, elle ira jusqu'où ?</p> <p>Ô qui dira les torts de la Rime ! Quel enfant sourd ou quel nègre fou Nous a forgé ce bijou d'un sou Qui sonne creux et faux sous la lime ?</p> <p>De la musique encore et toujours ! Que ton vers soit la chose envolée Qu'on sent qui fuit d'une âme en allée Vers d'autres cieux à d'autres amours.</p> <p>Que ton vers soit la bonne aventure Eparse au vent crispé du matin Qui va fleurant la menthe et le thym.. Et tout le reste est littérature.</p>
--	--

A la suite de Baudelaire qui prônait la primauté de la sensibilité, Verlaine est **précurseur du symbolisme** : approcher le mystère du monde par l'indécis, le flou, **exprimer une chose, paysage intérieur par une écriture poétique recourant au « symbole », riche de suggestions, d'analogies, d'impressions.** La poésie verlainienne sera musicale, cultivant la mélodie des sons à travers le langage, chant d' « accords harmonieusement dissonants » (Poèmes saturniens) dans une esthétique de la suggestion.

## POESIE IMPRESSIONNISTE, PAROLE IMPRESSIONNISTE



*Romances sans paroles* paraît l'année où est exposé le célèbre tableau de Monet « *Impression soleil levant* », tableau qui donna le nom du groupe de peintres. Les impressionnistes rompent avec la tradition picturale : peindre en plein air, rendre l'impression créée par les variations de lumières, traduire par les couleurs le mouvement, préférer le flou et les touches au trait rigide et figé sont quelques unes des caractéristiques de cette esthétique.

Verlaine connaît ces peintres et s'intéresse à leur démarche ; son écriture poétique s'attache, comme le pinceau des impressionnistes, à saisir l'éphémère, le fugace, à rendre compte des impressions, ou des paysages, par une série de notations juxtaposées, et crée l'image par la sensation et la musicalité des mots.

De l'impressionnisme, Verlaine a utilisé d'instinct la plupart des procédés : le flou, la coloration des ombres, les effets de clair de lune, de brume ou de neige, la légèreté de la touche, la multiplication d'un objet unique, la notation des séries d'impression, procédés par lesquels il a su exprimer l'ineffable et rendre la durée intérieure et ce qu'il y a d'unique dans la sensation.

En conférant à la sensation la primauté dans la représentation du monde extérieur et aux données immédiates de la conscience le pas sur la raison claire, il s'est libéré de l'intellectualité de la langue. Pour rendre l'ineffable et le subliminal, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus fugace dans la vie intérieure, il ne devait pas s'encombrer de considérations rationnelles. L'impressionnisme est l'art de traduire le momentané et le fugitif, la fugacité des impressions des sens et de l'âme.





*Cathédrale de Rouen : « le portail, temps gris » / « le portail, soleil matinal » / « le portail, plein soleil » / « le portail, effet du matin ». (série, 1892-1894)*

Le peintre impressionniste Monet représente ici la cathédrale de Rouen à des moments différents pour tenter de **dire l'éphémère, le fugitif, l'instant.**

### **UNE PAROLE POETIQUE & MUSICALE**

En termes de musicalité, Verlaine a joué le rôle de novateur et préparé la voie à l'impressionnisme musical d'un Fauré ou d'un Debussy. Dès le début Verlaine constate que **les mots expriment, touchent et émeuvent plus par leur musicalité que par leur sens, que l'harmonie suggère et communique les sentiments et les sensations dans toute leur pureté, alors qu'une définition littérale risque de les déflorer.**

C'est pourquoi aucune poésie n'est plus chargée de résonances musicales que la sienne ; les mots s'y attirent et s'agrègent d'après leurs affinités sonores plus que par leur valeur d'expression logique. Par la « musique suggérée », comme par l'harmonie intrinsèque du vers, par la combinaison des tonalités mélodiques comme par son heureux choix des assonances et des allitérations, par son goût de la musique mineure comme par la hardiesse de certaines dissonances, il a su **traduire le monde mouvant de son paysage intérieur et le communiquer directement, pour ainsi dire sans l'intervention de la raison.** Le vers n'est plus un ensemble de mots exprimant un sens satisfaisant l'esprit mais **un agrégat de sons destinés à charmer l'oreille et à faire naître des émotions ; il est chant, à la fois musique et paroles et par là se retrempe aux sources vives du lyrisme.**

Par une extraordinaire variété métrique, par l'emploi des mètres courts ou impairs, des trimètres, de l'enjambement et du rejet, des césures inclassables mais surtout par sa plasticité et sa flexibilité qui l'ont mené au bord du vers libre, Verlaine a substitué à son rythme séculaire **le souffle de la vie, la musique du cœur, la mélodie de l'âme.**

Il en est de même pour la rime qui disparaît sous une avalanche d'échos intérieurs, de correspondances de sons, d'assonances et de résonances, le tout noyé dans la fluidité d'un chant aux modulations mineures.

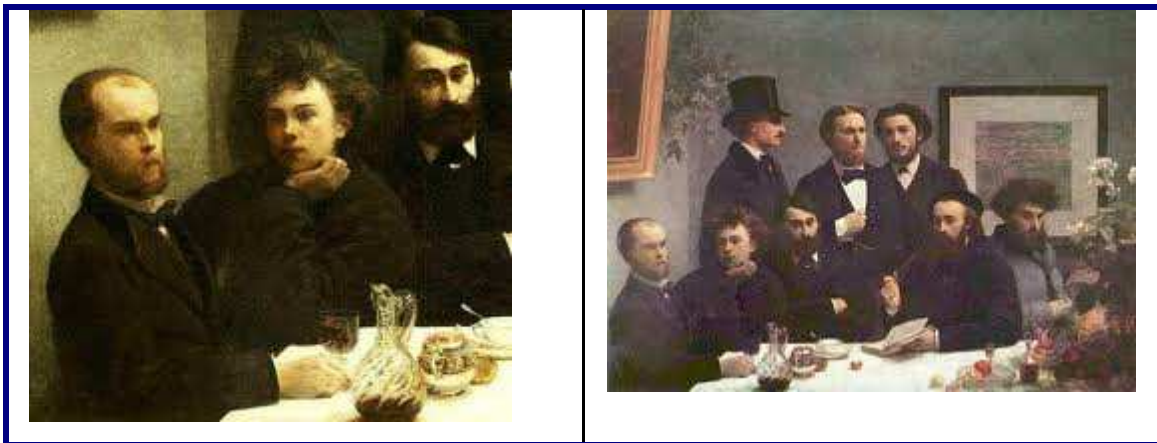
L'écriture de Verlaine est originale car elle est fondée sur une véritable esthétique de la suggestion. Verlaine parvient à traduire le flou, l'incertain pour saisir le réel dans ce qu'il a de fragile et de changeant. Sa musique est celle du chuchotement.

## ROMANCES SANS PAROLES (mars 1874)

### LE CONTEXTE D'ECRITURE

*« Ce recueil si mince est cependant riche de contradictions. La désinvolture, l'espoir, la tendresse y côtoient la mélancolie, l'angoisse, la haine. L'aveu lyrique s'offre parfois et parfois se dérobe. Les rêveries se mêlent aux tableaux. L'image de l'ami rivalise avec celle de l'épouse et peut-être avec d'autres. Hardiesses et poésie traditionnelle s'affrontent. Cette complexité s'explique en partie par la présence de Rimbaud aux côtés de Verlaine ».*  
**E. ROBICHEZ**

*« Je tiens beaucoup à la dédicace à Rimbaud. D'abord comme protestation, puis parce que ces vers ont été faits, lui étant là et m'ayant beaucoup poussé à les faire »*  
*Lettre à Leppelletier son éditeur en mai 1973, cette dédicace qui figure sur le manuscrit a été supprimée dès la première édition.*



*Verlaine et Rimbaud, Détail du tableau « Un coin de table » de Fantin-Latour (1872)*

Les principaux événements de la vie de Verlaine pendant les dix mois qui suivent l'arrivée de Rimbaud à Paris (septembre 1871) sont connus. On sait comment le poète s'abandonne très vite à sa passion pour son jeune compagnon de beuveries et fait subir à sa femme, qui lui a donné un fils le 30 octobre, des scènes presque

quotidiennes d'ivrogneries et de violences meurtrières. En janvier 1872, il tente de l'étrangler dans un accès de fureur. Mathilde, accompagnée de son père, se réfugie à Périgueux.

Pendant six semaines, c'est-à-dire jusqu'au début de mars, Verlaine partage l'existence crapuleuse de Rimbaud, tout en écrivant à sa femme des lettres où il la supplie de rentrer à Paris. Mathilde cède enfin après avoir exigé le départ de Rimbaud. C'est une brève période d'accalmie puis en mai, les scènes d'ivresses et les menaces reprennent. Rimbaud, avec qui Verlaine n'a pas cessé d'entretenir une correspondance secrète, est revenu. Le 7 juillet 1872 ils s'enfuient ensemble à Bruxelles.

Si le recueil est publié en **mars 1874**, pendant le séjour en prison de Paul Verlaine, l'écriture des *Romances* s'échelonne entre le printemps 1872 et avril 1873. Ces poèmes sont donc écrits pendant une période d'instabilité géographique et sentimentale puisque Verlaine est tiraillé entre Mathilde, sa femme, et sa relation avec Rimbaud. La date à laquelle Verlaine écrit les « Ariettes oubliées » correspond à la période de relative accalmie durant laquelle Mathilde a accepté de reprendre la vie commune. Les « Paysages belges » reconstituent l'itinéraire de Verlaine et Rimbaud en Belgique. Mathilde rejoint Verlaine à Bruxelles en juillet pour tenter de le ramener à Paris, mais sans succès. Le 7 septembre, Verlaine et Rimbaud embarquent à Ostende pour rejoindre Londres (« Birds in the night »). En octobre, Mathilde obtient du tribunal la garde de leur fils. En décembre, Verlaine, malade, reste à Londres tandis que Rimbaud fait un court retour en France. Début avril, Verlaine reprend le bateau de Douvres à Ostende (« Beams »). Les sept « Aquarelles », aux titres anglais, sont écrites lors de ce séjour en Angleterre.

Après un deuxième séjour à Londres, Verlaine revient à Bruxelles où il est rejoint par Rimbaud. Il tire sur ce dernier en juillet 1873 et est condamné à deux ans de prison.

## ROMANCES SANS PAROLES, TITRE PROGRAMMATIQUE :

### « DE LA MUSIQUE AVANT TOUTE CHOSE »

Mendelssohn Marches, Piano Duet - ca. 1930 Augener's Edition, London  
www.quatre-mains.net  
2007  
Free PDF, Primo 146 kB - Secondo 141 kB, 2 x 2 pages

Lied ohne Worte.  
Sometimes called "FUNERAL MARCH"

PRIMO.

Andante maestoso.

PIANO.

PIANO.

Andante maestoso.

PIANO.

Ce titre s'exprime sous la forme d'une alliance des contraires révélatrice de la personnalité et de l'écriture poétique de Verlaine. L'expression est empruntée à Mendelssohn (1809-1847) « Lieder ohne worte » ; plus généralement à l'époque de Verlaine, l'expression « Romances sans paroles » désigne un « morceau de piano ou de quelque instrument, assez court et présentant un motif gracieux et chantant.

Ce titre nous offre un axe thématique, celui de la musique, comme le confirme le choix d'« ariettes » pour la première section, l'ariette désignant un « air léger et court qui se chante avec paroles et accompagnement » (Littré), l'adjectif oubliées évoquant un genre désuet que, sous l'impulsion de Rimbaud, Verlaine fait renaître.

Les poèmes s'apparentent donc à des « romances sans paroles », la poésie serait musique, où le mot serait moins signe que son. « De la musique avant toute chose », le premier vers de son art poétique est resté célèbre », la musique est considérée comme l'essence même de la poésie verlainienne.

### LES ARIETTES OUBLIÉES : UN CHANT DOLENT LES LAMENTATIONS DE L'ÂME, LE SPLEEN

*Il pleure dans mon cœur  
Comme il pleut sur la ville ;  
Quelle est cette langueur qui pénètre mon cœur ?*

*(Ariettes oubliées III)*

Les ariettes oubliées sont la partie la plus ancienne du recueil. La première a paru le 18 mai 1872, la cinquième le 29 juin dans la *Renaissance littéraire et artistique*. Le recueil et son titre, en écho au poème « A Clymène » signalent la reprise d'une **tradition intime** : Verlaine renoue avec l'inspiration des *Fêtes Galantes* et de certains poèmes saturniens. Le regret et l'exil succèdent à la possession heureuse : l'ariette est « oubliée », l'âme « se lamente ». Aucune cause explicite à ce désarroi mais des angoisses et des questions :

*Et mon cœur, mon cœur trop sensible  
Dit à mon âme : Est-il possible,  
Est-il possible -le fût-il-,  
Ce fier exil, ce triste exil ?*

*(Ariettes oubliées, VII)*

La nostalgie de Mathilde, la peur et le regret de l'avoir perdue à jamais qui ne cesseront de hanter Verlaine, se font jour en lui dès qu'il la quitte, comme si au moment le plus fort de sa passion pour Rimbaud, il se tournait encore vers elle, il la suppliait en secret de l'aider à ne pas faire naufrage. Si la poétique des *Ariettes* réduit à rien toute référence à la réalité accidentelle des faits, ce mouvement n'en est pas



moins presque partout saisissable en elles. On ne peut refuser de reconnaître ce balancement effaré entre « l'aurore future » de l'amour rimbaldien et l'autre « cher amour qui s'épeure », en ces âmes sœurs de la pièce IV, celles de Mathilde et de Rimbaud et, avec la nostalgie du pardon impossible, la nostalgie des « chastes charmilles » et de la Bonne Chanson.

Un chant dolent, donc, et qui trouve bien sûr un secret plaisir à dire les peines de l'âme, à chercher dans le monde des métaphores de ce vague au cœur ( fumée, lune morte, sable et pluie, airs anciens, bruits confus) des motifs « solubles dans l'air », immatériels mais qui peuvent aussi se charger de tout un poids de sentiments inexprimables

### **PAYSAGES BELGES, AQUARELLES :**

*« Je voyage vertigineusement. Ecris-moi par ma mère, qui sait à peine mes adresses tant je voyage... » / « N'aie pas de chagrin, ne pleure pas ; je fais un mauvais rêve, je reviendrai un jour »* (Lettres à Mathilde)

Poèmes du départ et de la marche, **les six poèmes des « Paysages Belges** ont sans doute été écrits au cours des semaines de vagabondage en Belgique et durant le séjour de Verlaine et Rimbaud à Bruxelles (17 juillet-7 septembre 1872). Ils en jalonnent exactement les étapes : Walcourt, Charleroi, Bruxelles, visite au champ de foire de Saint-Gilles, excursion à Malines.

Le lien de « Birds in the night » avec l'évènement vécu est évident. Le poème est la transfiguration poétique des colères de Verlaine, de ses attendrissements, de ses rancunes. Le souvenir des brefs instants de volupté goûtés à l'Hôtel Liégeois, à Bruxelles, avec Mathilde (le 22 juillet, Mathilde arrive à Bruxelles à l'aube. Un peu plus tard Verlaine la rejoint dans sa chambre et Mathilde « se blottit dans ses bras, riant et pleurant à la fois ») revient hanter le poète, exilé à Londres avec son « compagnon d'enfer ».

Il y a dans « **Aquarelles** » dont tous les poèmes, sauf le dernier, ont été écrits en Angleterre, les souvenirs les plus précis de Londres.

**L'exil intérieur** trouve un écho dans ces voyages, dans ces tableaux transitoires découverts d'un compartiment de chemin de fer, paysages impressionnistes, formés de notations directes rendues dans toute leur fraîcheur.

Curieux mélange que la Belgique ou l'Angleterre Verlainienne : aucun exotisme mais le sentiment d'être en pays de connaissance, probablement parce que **l'errance qui les a fait découvrir est au cœur même de ce lyrisme.**

La fluidité transparente de l'aquarelle, elle aussi vertigineuse, propice à **fixer des visions, des sensations fugitives ou quelque flash mémoriel** (« Streets » I et II), **cette tristesse indéfinissable qui en anglais se dit « spleen »** (Cf le deuxième poème de la série).

**La tonalité générale est bien celle de l'inquiétude.** Ce n'est plus le présent glorieux

de la Bonne Chanson mais le regret du passé ou le futur triste d'un amour qui aura échoué. Désir ou regret, la constante, en tout cas, qu'on peut déceler dans le recueil est une sorte de dépossession multiple ; **la parole même n'assure plus la cohésion d'un moi qui semble avoir perdu ses repères**. La Bonne Chanson reposait sur l'accord d'une musique et d'un langage, cette fois, les romances sont « sans paroles », à la fois étouffées et vertigineuses, plaintives et vite arrêtées.

## UNE ARCHITECTURE SECRETE

*« Verlaine a [...] construit savamment son recueil et chacune des parties qui le composent. [...] Aussi ne puis-je comprendre pourquoi certains critiques ont poussé de hauts cris quand j'ai suggéré, il y a bien longtemps, que les Romances sans paroles avaient peut-être une « architecture secrète » pour emprunter l'expression de Baudelaire qui, lui aussi, avait voulu donner une forme non seulement à ses poèmes mais au recueil tout entier » E. Zimmerman*

Le recueil comprend **23 poèmes organisés en 3 sections** : « **Ariettes oubliées** » (9), puis « **Paysages Belges** » (6), à quoi il faut ajouter « Birds in the night » en enfin « **Aquarelles** » (7)

Sous l'apparente unité des sections, le recueil est d'une très grande diversité rythmique, structurelle et formelle : sizains, quatrains, tercets, heptasyllabes... « Paysages belges » offre des vers de quatre, sept, neuf ou huit syllabes, regroupés en quatrains ou sizains ; « Aquarelles » présente des poèmes aux titres en anglais, composés en quatrains ou quintiles, distiques ou tercets, le mètre aussi est changeant (alexandrins, heptasyllabes, octosyllabes et hexasyllabes).

Mais sous cette évidente diversité, on peut construire une certaine unité. Le trajet géographique et biographique constitue une apparente continuité chronologique invitant à lire le recueil comme un parcours, une histoire, l'esquisse d'un trajet spatial et biographique.

A l'intérieur du recueil, on peut aussi remarquer des glissements et des phénomènes d'échos entre les sections, répondant encore aux principes de l'écriture musicale : de « Ariettes oubliées » à « Paysages Belges » s'opère une transition progressive du thème sonore au thème visuel. Le passage d'un titre à l'autre peut être relié aux éléments : l'air pour « Ariettes », la terre pour « paysages Belges » et l'eau pour « Aquarelles ».

« Beams » clôt le recueil mais entretient des relations d'échos ou d'oppositions avec d'autres parties du recueil : le soleil s'oppose à la nuit de « Birds », la marche sur les eaux rappelle en contrepoint la noyade dans l'« Ariette IX » ou le naufrage de « Birds », la traversée évoquée s'apparentant, par le thème du voyage à la section « Paysages belges ». Le dernier poème semble donc achèvement et une mémoire concentrée du recueil tout entier.

***Un conseil de lecture pour ce recueil, celui du renard au Petit Prince de Saint Exupéry : "On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux"***

***Bonne lecture !***

